

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **18 (1880)**

Heft 50

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ter à Mollondins ces jours-là, toute distribution devant cesser lorsque les séances seraient terminées.

L'exemple donné par la commune de Mollondins n'a malheureusement pas été suivi par beaucoup d'autres, car on peut citer plusieurs localités dont la prospérité et les ressources sont allées en décroissant à partir du moment où une première pinte a suspendu son enseigne aux regards des passants.

La loi sur les boissons n'a point ignoré ces fâcheux résultats, car elle contient une disposition d'après laquelle il ne peut être établi d'auberge dans les villages où il n'en existe pas encore, si la majorité du Conseil général s'y oppose.

Mais, hélas, on ne s'y oppose guère, paraît-il, car dans les villes et dans les campagnes, dans les grands villages comme dans les plus petits hameaux, on ne peut faire dix pas sans rencontrer quelque bouchon.

Est-ce réjouissant, est-ce une marque de progrès ou de décadence?... L'avenir nous l'apprendra.

Madame ou Mademoiselle ?... Quand on se trouve dans le monde, avec une femme d'un certain âge, dit un journal, et qu'on ignore si elle est mariée, doit-on, si on désire lui être agréable, l'appeler Madame ou Mademoiselle?... Il faut distinguer, car il y a deux cas dans l'espèce.

Si la personne est jolie, si son *certain* âge vaut encore la peine d'être regardé sans indifférence, appelez-la *Mademoiselle* : la politesse veut que vous paraissiez la juger digne d'attirer votre attention et de vous inspirer le désir d'être agréé comme prétendant.

Si la personne est borgne, contrefaite, si elle a la patte d'oie et la dent de pipe, appelez-la carrément *Madame*. La galanterie exige que vous sembliez croire qu'elle a pu rencontrer un dévouement sincère et une affection fondée sur les qualités de son cœur.

En tous cas, si vous êtes marié, dites toujours *Mademoiselle*; cela n'engage à rien et ne saurait être pris que comme un compliment de bonne éducation.

Un poète a fort spirituellement traité la question :

Est-ce une toute jeune femme ?

Sans hésiter, dites : Madame.

Mais si son air est un peu vieux,

Mademoiselle vaudra mieux.

Dites Mademoiselle à qui vous semble femme.

Vous semble-t-elle fille, appelez-la Madame.

A la jeune, je crois, Madame convient mieux.

Mademoiselle, à l'autre, ira certes à merveille ;

Ainsi pour être sûr de plaire à toutes deux,

Il faut vieillir la jeune et rajeunir la vieille.

Le *Cercle de l'Union vaudoise*, à Genève, vient de décider la fondation d'une bibliothèque à l'usage de tous les Vaudois domiciliés dans cette ville. Le but de cette Société est de créer un lieu de

réunion pour les citoyens vaudois, de leur donner les moyens de se connaître, de fraterniser, de s'entraider, de maintenir entr'eux des relations de parfaite cordialité, en même temps qu'un moyen de récréation honnête et instructif. — *L'Union vaudoise*, dont les ressources financières sont très modestes, fait appel à toutes les personnes qui seraient disposées à favoriser cette intéressante institution par des dons en livres moraux et utiles. — Les dons seront reçus avec la plus vive reconnaissance au local de la Société, 9, rue J.-J. Rousseau.

Nous avons assisté au dernier concert du célèbre pianiste et compositeur Rubinstein. Généralement, on n'aime guère le piano ; et pourquoi ? Parce que la plupart de ceux qui le cultivent, s'efforcent chaque jour de nous le faire détester. Si vous passez dans la rue, de toutes les fenêtres s'échappent des gammes assommantes, des études qui vous énervent. Si vous rentrez à la maison, à travers la paroi de gauche, des gammes ; à travers celle de droite, encore des gammes ; au-dessus de vous, une polka jouée sans mesure ; au-dessous, du Beethoven ou du Mozart atrocement massacré. C'est à vous rendre fou. Eh bien, nous l'avouons, Rubinstein nous a quelque peu réconcilié avec cet instrument, — sinon avec ceux qui le maltraitent, — en nous montrant ce qu'on peut en faire. Le mécanisme de ce grand artiste est vraiment étourdissant ; il faut le voir à son piano, pour croire aux prodiges que ses doigts accomplissent sur le clavier. Il y a eu dans le programme des morceaux délicieux, dont l'impression se traduisait sur tous les visages. Bien d'autres morceaux, hélas, étaient terriblement savants ; nous n'y avons absolument rien compris, et bien d'autres avec nous. C'est égal, pianoteurs et pianoteuses applaudissaient à outrance, soulignaient les passages avec l'aplomb de vrais connaisseurs ; ça fait toujours très bien dans une salle aussi bondée que celle de mercredi soir, et c'est un moyen comme un autre de se lancer dans le monde.

On contra dè mariadzo.

Lo Président dâo tribunal avâi 'na felhie à mariâ ; et coumeint la grachâosa avâi gaillâ oquiè à preteindre, n'est pas lè partis que lâi ont manquâ, dè façon que la damuzala n'a z'u qu'à choisi. Cein a étâ vito fé, kâ ne faut pas grandteimps à clliâo djeinès pernettès po s'einmouratsi, et soveint lè pères tràovont que cein va pi trào rudo. Quand lo préférâ la demândâ âo père, lo président ne dit pas na, mâ la vollie pas bailli sein qu'on aussè fé cein qu'on lâi dit on contra dè mariadzo, que l'est on écrit iô sè dit que la felhie a on trossé que vaut tant, et que l'apportè tant dein son fâordâi, et cein po que se dâi iadzo l'homo allâvè fèrè lo betetiu, lo bin dè la fenna ne passâi pas pè lè griffès dâi pro-tiureu.

Lo dzo iô dévessont signi cé contra, l'étiot ti